

Le Rouge et le Noir

Il salua avec beaucoup de respect, et sortit sans regarder.

120 Ce trait amusa le marquis. Il le conta le soir à l'abbé Pirard.

- Il faut que je vous avoue enfin une chose, mon cher abbé. Je connais la naissance de Julien, et je vous autorise à ne pas me garder le secret sur cette confidence.

125 Son procédé de ce matin est noble, pensa le marquis, et moi je l'anoblis.

[Quelque temps après, le marquis put enfin sortir.

- Allez passer deux mois à Londres, dit-il à Julien. Les courriers¹ extraordinaires et autres vous porteront les lettres reçues par moi avec mes notes. Vous ferez les réponses et me les renverrez en mettant chaque lettre dans sa réponse. [J'ai calculé que le retard ne sera que de cinq jours.] → 23:20 5/115 fin

130 En courant la poste sur la route de Calais, Julien s'étonnait de la futilité² des prétendues affaires pour lesquelles on l'envoyait.

135 [Nous ne dirons point avec quel sentiment de haine et presque d'horreur il toucha le sol anglais. On connaît sa folle passion pour Bonaparte.] Il voyait dans chaque officier un sir Hudson Lowe³, dans chaque grand seigneur un lord Bathurst⁴, ordonnant les infamies de Sainte-Hélène et en recevant la récompense par dix années de ministère.

140 [À Londres, il connut enfin la haute fatuité. Il s'était lié avec des jeunes seigneurs russes qui l'initièrent.

- Vous êtes prédestiné, mon cher Sorel, lui disaient-ils, vous avez naturellement cette mine froide et à mille lieues de la sensation présente, que nous cherchons tant à nous donner.

145 - Vous n'avez pas compris votre siècle, lui disait le prince Korasoff: Faites toujours le contraire de ce qu'on attend de vous. Voilà, d'honneur, la seule religion de l'époque; ne soyez ni fou, ni affecté, car alors on attendrait de vous des folies et des affectations, et le précepte ne serait plus accompli.

1. Courriers: ici, messagers.

2. Futilité: manque d'intérêt.

3. Sir Hudson Lowe (1769-1844): général anglais qui fut responsable de la surveillance et de la garde de Napoléon lors de son exil sur l'île de Sainte-Hélène.

4. Henry Bathurst (1762-1834): homme d'État anglais qui supervisa la détention de Napoléon à Sainte-Hélène.

gloire

150 [Julien se couvrit de gloire un jour dans le salon du duc de Fitz-Folke, qui l'avait engagé à dîner, ainsi que le prince Korasoff. On attendit pendant une heure. La façon dont Julien se conduisit, au milieu des vingt personnes qui attendaient, est encore citée parmi les jeunes secrétaires d'ambassade à Londres. Sa mine fut impayable¹.

155 Il voulut voir, malgré les plaisanteries des dandys² ses amis, le célèbre Philippe Vane³, le seul philosophe que l'Angleterre ait eu depuis Locke⁴. Il le trouva achevant sa septième année de prison. L'aristocratie ne badine pas en ce pays-ci, pensa Julien; de plus, Vane est déshonoré, vilipendé, etc.

160 Julien le trouva gaillard⁵, la rage de l'aristocratie le désennuyait. Voilà, se dit Julien en sortant de prison, le seul homme gai que j'aie vu en Angleterre.

] L'idée la plus utile aux tyrans est celle de Dieu, lui avait dit Vane...]

Nous supprimons le reste du système comme cynique.

165 [À son retour: - Quelle idée amusante m'apportez-vous d'Angleterre, lui dit M. de La Mole... Il se taisait. - Quelle idée apportez-vous, amusante ou non? reprit le marquis vivement.

- Primo, dit Julien, l'Anglais le plus sage est fou une heure par jour, il est visité par le démon du suicide qui est le dieu du pays.

170 « 2° L'esprit et le génie perdent vingt-cinq pour cent de leur valeur en débarquant en Angleterre.

« 3° Rien au monde n'est beau, admirable, attendrissant comme les paysages anglais.]

- À mon tour, dit le marquis:

175 « Primo, pourquoi allez-vous dire, au bal chez l'ambassadeur de Russie, qu'il y a en France trois cent mille jeunes gens de vingt-cinq ans qui désirent passionnément la guerre? croyez-vous que cela soit obligeant pour les rois?

1. **Impayable**: irrésistible.

2. **Dandys**: jeunes gens extrêmement raffinés dans leur tenue et leurs manières, par esprit de provocation.

3. **Philippe Vane**: personnage inventé par le romancier.

4. **John Locke** (1632-1704): célèbre philosophe anglais.

5. **Gaillard**: plein d'entrain et de gaieté.

Le Rouge et le Noir

180 - On ne sait comment faire en parlant à nos grands diplomates, dit Julien. Ils ont la manie d'ouvrir des discussions sérieuses. Si l'on s'en tient aux lieux communs des journaux, on passe pour un sot. Si l'on se permet quelque chose de vrai et de neuf, ils sont étonnés, ne savent que répondre, et le lendemain matin, à sept heures, ils vous font dire par le premier secrétaire d'ambassade qu'on a été inconvenant.

185 ~~†~~ - Pas mal, dit le marquis en riant. Au reste, je parle, monsieur l'homme profond, que vous n'avez pas deviné ce que vous êtes allé faire en Angleterre.

- Pardonnez-moi, reprit Julien, j'y ai été pour dîner une fois la semaine chez l'ambassadeur du roi, qui est le plus poli des hommes.

190 - Vous êtes allé chercher la croix ~~de Charles~~ ^{de Charles} que voilà, lui dit le marquis. Je ne veux pas vous faire quitter votre habit noir et je suis accoutumé au ton plus amusant que j'ai pris avec l'homme portant l'habit bleu.

Jusqu'à nouvel ordre, entendez bien ceci: quand je verrai cette croix, vous serez le fils cadet de mon ami le duc de Chaulnes, qui sans s'en douter est depuis six mois employé dans la diplomatie.

195 Remarque, ajouta le marquis, d'un air fort sérieux, et coupant court aux actions de grâces, que je ne veux point vous sortir de votre état. C'est toujours une faute et un malheur pour le protecteur comme pour le protégé. Quand mes procès vous ennuieront, ou que vous

200 ne me conviendrez plus, je demanderai pour vous une bonne cure, comme celle de notre ami l'abbé Pirard, et rien de plus, ajouta le marquis d'un ton fort sec.

Cette croix mit à l'aise l'orgueil de Julien: il parla beaucoup plus. Il se crut moins souvent offensé, et pris de mire¹ par ces propos, susceptibles de quelque explication peu polie et qui, dans une conversation animée, peuvent échapper à tout le monde.

205 Cette croix lui valut une singulière visite; ce fut celle de M. le baron de Valenod qui venait à Paris remercier le ministère de sa baronnie et s'entendre avec lui. Il allait être nommé maire de Verrières en remplacement de M. de Rênal destitué.

210 Julien rit bien, intérieurement, quand M. de Valenod lui fit entendre qu'on venait de découvrir que M. de Rênal était un jacobin. Le fait est

Marq
le
récomp
d'une
croix
de
l'her.
alieu

Marq
et
an
J

1. De mire: pour cible.

215 que dans une réélection générale qu'on préparait pour la Chambre des députés, le nouveau baron était le candidat du ministère, et au grand collège du département, à la vérité fort ultra, c'était M. de Rênal qui était porté par les libéraux.

220 Ce fut en vain que Julien essaya de savoir quelque chose de Mme de Rênal; le baron parut se souvenir de leur ancienne rivalité, et fut impénétrable. Il finit par demander à Julien la voix de son père dans les élections qui allaient avoir lieu. Julien promit d'écrire.

– Vous devriez, M. le chevalier, me présenter à M. le marquis de La Mole.

En effet, *je le devrais*, pensa Julien, mais un tel coquin!...

225 – En vérité, répondit-il, je suis un trop petit garçon à l'hôtel de La Mole pour prendre sur moi de présenter.

Julien disait tout au marquis, le soir il lui conta la prétention du Valenod ainsi que ses faits et gestes depuis 1814.

230 – Non seulement, reprit M. de La Mole, d'un air fort sérieux, vous me présenterez demain le nouveau baron, mais je l'invite à dîner pour après-demain. Ce sera un de nos nouveaux préfets.

– En ce cas, reprit Julien froidement, je demande la place de directeur du dépôt de mendicité pour mon père.

– À la bonne heure, dit le marquis en reprenant l'air gai; accordé; je m'attendais à des moralités. Vous vous formez.

235 Julien apprit par M. de Valenod que le titulaire du bureau de loterie de Verrières venait de mourir; Julien trouva plaisant de donner cette place à M. de Cholin, ce vieil imbécile dont jadis il avait ramassé la pétition dans la chambre de M. de La Mole. Le marquis rit de bien bon cœur de la pétition que Julien récita en lui faisant signer la lettre qui demandait cette place au ministre des finances.

240 À peine M. de Cholin nommé, Julien apprit que cette place avait été demandée par la députation du département pour M. Gros, le célèbre géomètre: cet homme généreux n'avait que quatorze cents francs de rente, et chaque année prêtait six cents francs au titulaire qui venait de mourir, pour l'aider à élever sa famille.

245 Julien fut étonné de ce qu'il avait fait. – Cette famille du mort, comment vit-elle aujourd'hui? Cette idée lui serra le cœur. Ce n'est rien, se dit-il, il faudra en venir à bien d'autres injustices, si je veux

250 parvenir, et encore savoir les cacher sous de belles paroles sentimentales: pauvre M. Gros, c'est lui qui méritait la croix, c'est moi qui l'ai, et je dois agir dans le sens du gouvernement qui me la donne.

CHAPITRE VIII

Quelle est la décoration qui distingue ?

Ton eau ne me rafraîchit pas, dit le génie altéré.

- C'est pourtant le puits le plus frais de tout le Diar-Békir.

PELLICO¹

10 | 15: 3: 50
[Un jour Julien revenait de la charmante terre de Villequier², sur les bords de la Seine, que M. de La Mole voyait avec intérêt, parce que, de toutes les siennes, c'était la seule qui eût appartenu au célèbre Boniface de La Mole. Il trouva à l'hôtel la marquise et sa fille, qui arrivaient d'Hyères.

Julien était un dandy maintenant, et comprenait l'art de vivre à Paris. Il fut d'une froideur parfaite envers Mlle de La Mole. Il parut n'avoir gardé aucun souvenir des temps où elle lui demandait si gaiement des détails sur sa manière de tomber de cheval avec grâce.

10 Mlle de La Mole le trouva grandi et pâli. Sa taille, sa tournure, n'avaient plus rien du provincial; il n'en était pas ainsi de sa conversation; on y remarquait encore trop de sérieux, trop de positif. Malgré ces qualités raisonnables, grâce à son orgueil, elle n'avait rien de subalterne; on sentait seulement qu'il regardait encore trop de choses comme importantes. Mais on voyait qu'il était homme à soutenir son dire.

15 Il manque de légèreté, mais non pas d'esprit, dit Mlle de La Mole à son père, en plaisantant avec lui sur la croix qu'il avait donnée à

1. **Silvio Pellico** (1789-1854): poète italien, patriote, libéral, ami de Stendhal, qui fut incarcéré dix ans par les autorités autrichiennes.

2. **Villequier**: petit bourg de Normandie situé le long de la Seine.

20 Julien. Mon frère vous l'a demandée pendant dix-huit mois, et c'est un La Mole!

– Oui; mais Julien a de l'imprévu, c'est ce qui n'est jamais arrivé au La Mole dont vous me parlez.

On annonça M. le duc de Retz.

25 Mathilde se sentit saisie d'un bâillement irrésistible; à la voir, il lui semblait qu'elle reconnaissait les antiques dorures et les anciens habitués du salon paternel. Elle se faisait une image parfaitement ennuyeuse de la vie qu'elle allait reprendre à Paris. Et cependant, à Hyères, elle regrettait Paris.

30 [Et pourtant j'ai dix-neuf ans! pensait-elle, c'est l'âge du bonheur,] disent tous ces nigards à tranches dorées. Elle regardait huit ou dix volumes de poésies nouvelles, accumulés, pendant le voyage de Provence, sur la console¹ du salon. Elle avait le malheur d'avoir plus d'esprit que MM. de Croisenois, de Caylus, de Luz et ses autres amis. Elle se figurait tout ce qu'ils allaient lui dire sur le beau ciel de la
35 Provence, la poésie, le Midi, etc., etc.

[Ces yeux si beaux, où respiraient l'ennui le plus profond et, pis encore, le désespoir de trouver le plaisir, s'arrêtèrent sur Julien. Du moins, il n'était pas exactement comme un autre.]

40 – M. Sorel, dit-elle avec cette voix vive, brève et qui n'a rien de féminin, qu'emploient les jeunes femmes de la haute classe: M. Sorel, venez-vous ce soir au bal de M. de Retz?

– Mademoiselle, je n'ai pas eu l'honneur d'être présenté à M. le duc. (On eût dit que ces mots et ce titre écorchaient la bouche du provincial orgueilleux.)

45 [– Il a chargé mon frère de vous amener chez lui] et, si vous y étiez venu, vous m'auriez donné des détails sur la terre de Villequier; il est question d'y aller au printemps. Je voudrais savoir si le château est logeable, et si les environs sont aussi jolis qu'on le dit. Il y a tant de réputations usurpées!

50 Julien ne répondait pas.

– Venez au bal avec mon frère, ajouta-t-elle d'un ton fort sec.

1. **Console**: petite table d'appoint appuyée contre un mur.

Julien salua avec respect. Ainsi, même au milieu du bal, je dois des comptes à tous les membres de la famille; ne suis-je pas payé comme homme d'affaires? Sa mauvaise humeur ajouta: Dieu sait encore si ce
55 que je dirai à la fille ne contrariera pas les projets du père, du frère, de la mère! C'est une véritable cour de prince souverain. Il faudrait y être d'une nullité parfaite, et cependant ne donner à personne le droit de se plaindre.

[Que cette grande fille me déplaît! pensa-t-il, en regardant marcher Mlle de La Mole,] que sa mère avait appelée pour la présenter à plusieurs femmes de ses amies. Elle outre toutes les modes; sa robe lui tombe des épaules... elle est encore plus pâle qu'avant son voyage... Quels cheveux sans couleur, à force d'être blonds; on dirait que le jour passe à travers!... Que de hauteur dans cette façon de saluer,
65 dans ce regard! ~~quels gestes de reine!~~]

Mlle de La Mole venait d'appeler son frère, au moment où il quittait le salon.

Le comte Norbert s'approcha de Julien:

– Mon cher Sorel, lui dit-il, où voulez-vous que je vous prenne
70 à minuit pour le bal de M. de Retz? Il m'a chargé expressément de vous amener.

– Je sais bien à qui je dois tant de bontés, répondit Julien, en saluant jusqu'à terre.

Sa mauvaise humeur, ne pouvant rien trouver à reprendre au ton de politesse et même d'intérêt avec lequel Norbert lui avait parlé,
75 se mit à s'exercer sur la réponse que lui, Julien, avait faite à ce mot obligeant. Il y trouvait une nuance de bassesse.

Le bal
[Le soir, en arrivant au bal, il fut frappé de la magnificence de l'hôtel de Retz. La cour d'entrée était couverte d'une immense tente de coutil cramoisi avec des étoiles en or: rien de plus élégant. Au-dessous de cette tente, la cour était transformée en un bois d'orangers et de lauriers-roses en fleurs. Comme on avait eu soin d'enterrer suffisamment les vases, les lauriers et les orangers avaient l'air de sortir de terre.] Le chemin que parcouraient les voitures était sablé.
80

Cet ensemble parut extraordinaire à notre provincial. Il n'avait pas l'idée d'une telle magnificence; en un instant, son imagination émue fut à mille lieues de la mauvaise humeur. Dans la voiture, en
85

venant au bal, Norbert était heureux, et lui voyait tout en noir; à peine entrés dans la cour, les rôles changèrent.

90 Norbert n'était sensible qu'à quelques détails, qui, au milieu de tant de magnificence, n'avaient pu être soignés. Il évaluait la dépense de chaque chose et, à mesure qu'il arrivait à un total élevé, Julien remarqua qu'il s'en montrait presque jaloux et prenait de l'humeur.

Pour lui, il arriva séduit, admirant et presque timide à force d'émotion, dans le premier des salons où l'on dansait. On se pressait à la 95 porte du second et la foule était si grande qu'il lui fut impossible d'avancer. La décoration de ce second salon représentait l'Alhambra¹ de Grenade.

100 [— C'est la reine du bal, il faut en convenir, disait un jeune homme à moustaches, dont l'épaule entrait dans la poitrine de Julien.

[— Mlle Fourmont, qui tout l'hiver a été la plus jolie, lui répondait son voisin, s'aperçoit qu'elle descend à la seconde place : vois son air singulier.]

105 — Vraiment elle met toutes voiles dehors pour plaire. Vois, vois ce sourire gracieux au moment où elle figure seule dans cette contredanse². C'est d'honneur impayable.

[— Mlle de La Mole a l'air d'être maîtresse du plaisir que lui fait son triomphe, dont elle s'aperçoit fort bien. On dirait qu'elle craint de plaire à qui lui parle.]

110 — Très bien ! voilà l'art de séduire.

Julien faisait de vains efforts pour apercevoir cette femme séduisante : sept ou huit hommes plus grands que lui l'empêchaient de la voir.

[— Il y a bien de la coquetterie dans cette retenue si noble, reprit le jeune homme à moustaches.]

115 — Et ces grands yeux bleus qui s'abaissent si lentement au moment où l'on dirait qu'ils sont sur le point de se trahir, reprit le voisin. Ma foi, rien de plus habile.

— Vois comme auprès d'elle la belle Fourmont a l'air commun, dit un troisième.

1. **L'Alhambra**: monument de l'architecture arabe des XIII^e et XIV^e siècles situé à Grenade, en Andalousie; le palais et ses jardins sont célèbres pour leur grande beauté.

2. **Contredanse**: danse gaie et entraînante.

120 [Cet air de retenue veut dire: Que d'amabilité je déploierais pour vous, si vous étiez l'homme digne de moi!

– Et qui peut être digne de la sublime Mathilde? dit le premier; quelque prince souverain, beau, spirituel, bien fait, un héros à la guerre, et âgé de vingt ans tout au plus.

– Le fils naturel de l'empereur de Russie... auquel, en faveur de ce mariage on ferait une souveraineté... ou tout simplement le comte de Thaler, avec son air de paysan habillé...

[La porte fut dégagée, Julien put entrer.

130 ~~Puisqu'elle passe pour si remarquable aux yeux de ces poupées, elle vaut la peine que je l'étudie,~~ pensa-t-il. Je comprendrai quelle est la perfection pour ces gens-là.

Comme il la cherchait des yeux, Mathilde le regarda. Mon devoir m'appelle, se dit Julien; mais il n'y avait plus d'humeur que dans son expression. La curiosité le faisait avancer avec un plaisir que la robe, fort basse des épaules, de Mathilde augmenta bien vite, à la vérité d'une manière peu flatteuse pour son amour-propre. Sa beauté a de la jeunesse, pensa-t-il. [Cinq ou six jeunes gens, parmi lesquels Julien reconnut ceux qu'il avait entendus à la porte, étaient entre elle et lui.

140 – Vous, monsieur, qui avez été ici tout l'hiver, lui dit-elle, n'est-il pas vrai que ce bal est le plus joli de la saison? Il ne répondait pas.

– Ce quadrille de Coulon¹ me semble admirable, et ces dames le dansent d'une façon parfaite. Les jeunes gens se retournèrent pour voir quel était l'homme heureux dont on voulait absolument avoir une réponse. Elle ne fut pas encourageante.

145 [– Je ne saurais être un bon juge, mademoiselle; je passe ma vie à écrire: c'est le premier bal de cette magnificence que j'aie vu.]

Les jeunes gens à moustaches furent scandalisés.

150 [– Vous êtes un sage, M. Sorel, reprit-on avec un intérêt plus marqué; vous voyez tous ces bals, toutes ces fêtes, comme un philosophe, comme J.-J. Rousseau. Ces folies vous étonnent sans vous séduire.]

Un mot venait d'éteindre l'imagination de Julien, et de chasser de son cœur toute illusion. Sa bouche prit l'expression d'un dédain un peu exagéré peut-être.

1. **Quadrille de Coulon**: danse à plusieurs partenaires très codifiée.

155 [— J.-J. Rousseau, répondit-il, n'est à mes yeux qu'un sot, lorsqu'il s'avise de juger le grand monde; il ne le comprenait pas, et y portait le cœur d'un laquais parvenu.

— Il a fait le *Contrat social*¹, dit Mathilde, du ton de la vénération.

160 — Tout en prêchant la république et le renversement des dignités monarchiques, ce parvenu est ivre de bonheur, si un duc change la direction de sa promenade après dîner, pour accompagner un de ses amis.

165 — Ah, oui ! le duc de Luxembourg à Montmorency accompagne un M. Coindet du côté de Paris... reprit Mlle de La Mole, avec le plaisir et l'abandon de la première jouissance de pédanterie². Elle était ivre de son savoir, à peu près comme l'académicien qui découvre l'existence du roi Feretrius³. L'œil de Julien resta pénétrant et sévère. Mathilde avait eu un moment d'enthousiasme; la froideur de son partner⁴ la déconcerta profondément. Elle fut d'autant plus étonnée, que c'était elle qui avait coutume de produire cet effet-là sur les autres.

170 Dans ce moment, le marquis de Croisenois s'avancait avec empressement vers Mlle de La Mole. Il fut un instant à trois pas d'elle, sans pouvoir pénétrer à cause de la foule. Il la regardait en souriant de l'obstacle. La jeune marquise de Rouvray était près de lui, c'était une cousine de Mathilde. Elle donnait le bras à son mari, qui ne l'était que depuis quinze jours. Le marquis de Rouvray, fort jeune aussi, avait tout l'amour niais qui prend un homme qui, faisant un mariage de convenance uniquement arrangé par les notaires, trouve une personne parfaitement belle. M. de Rouvray allait être duc à la mort d'un oncle fort âgé.

180 Pendant que le marquis de Croisenois, ne pouvant percer la foule, regardait Mathilde d'un air riant, elle arrêta ses grands yeux, d'un

1. **(Du) Contrat social**: essai philosophique de Jean-Jacques Rousseau dans lequel l'auteur défend l'idée d'un gouvernement par le peuple.

2. **Pédanterie**: comportement ridicule de celui qui fait étalage de son savoir.

3. **Roi Feretrius**: allusion à l'anecdote selon laquelle un savant se glorifia un jour d'avoir découvert un roi jusque-là inconnu, alors qu'il s'était simplement trompé dans sa traduction; il se couvrit de ridicule.

4. **Partner**: partenaire (anglicisme).

Le Rouge et le Noir

bleu céleste, sur lui et ses voisins. Quoi de plus plat, se dit-elle, que tout ce groupe ! Voilà Croisenois qui prétend m'épouser; il est doux, poli, il a des manières parfaites comme M. de Rouvray. Sans l'ennui qu'ils donnent, ces messieurs seraient fort aimables. Lui aussi me suivra au bal avec cet air borné et content. Un an après le mariage, ma voiture, mes chevaux, mes robes, mon château à vingt lieues de Paris, tout cela sera aussi bien que possible, tout à fait ce qu'il faut pour faire pèrir d'envie une parvenue, une comtesse de Roiville, par exemple: et après?...

Mathilde s'ennuyait en espoir. Le marquis de Croisenois parvint à l'approcher et lui parlait, mais elle rêvait sans l'écouter. Le bruit de ses paroles se confondait pour elle avec le bourdonnement du bal.

Elle suivait de l'œil machinalement Julien, qui s'était éloigné d'un air respectueux, mais fier et mécontent. Elle aperçut dans un coin, loin de la foule circulante, le comte Altamira, condamné à mort dans son pays, que le lecteur connaît déjà. Sous Louis XIV, une de ses parentes avait épousé un prince de Conti; ce souvenir le protégeait un peu contre la police de la congrégation.

Je ne vois que la condamnation à mort qui distingue un homme, pensa Mathilde, c'est la seule chose qui ne s'achète pas.

Ah! c'est un bon mot que je viens de me dire! quel dommage qu'il ne soit pas venu de façon à m'en faire honneur. Mathilde avait trop de goût pour amener dans la conversation un bon mot fait d'avance; mais elle avait aussi trop de vanité pour ne pas être enchantée d'elle-même. Un air de bonheur remplaça dans ses traits l'apparence de l'ennui. Le marquis de Croisenois, qui lui parlait toujours, crut entrevoir le succès, et redoubla de faconde¹.

Qu'est-ce qu'un méchant pourrait objecter à mon bon mot? se dit Mathilde. Je répondrais au critique: Un titre de baron, de vicomte, cela s'achète; une croix, cela se donne; mon frère vient de l'avoir, qu'a-t-il fait? un grade, cela s'obtient. Dix ans de garnison, où un parent ministre de la guerre, et l'on est chef d'escadron comme Norbert. Une grande fortune!... c'est encore ce qu'il y a de plus

1. Faconde: éloquence.

Mlle de La Mole qu'on
"soulève"

difficile et par conséquent de plus méritoire. Voilà qui est drôle ! c'est le contraire de tout ce que disent les livres... Eh bien ! pour la fortune, on épouse la fille de M. Rothschild¹.

220 [R]éellement mon mot a de la profondeur. La condamnation à mort est encore la seule chose que l'on ne se soit pas avisé de solliciter.

- Connaissez-vous le comte Altamira ? dit-elle à M. de Croisenois.

225 Elle avait l'air de revenir de si loin, et cette question avait si peu de rapport avec tout ce que le pauvre marquis lui disait depuis cinq minutes, que son amabilité en fut déconcertée. C'était pourtant un homme d'esprit et fort renommé comme tel.

[M]athilde a de la singularité, pensa-t-il ; c'est un inconvénient, mais elle donne une si belle position sociale à son mari. Je ne sais comment fait ce marquis de La Mole ; il est lié avec ce qu'il y a de mieux dans toutes les nuances ; c'est un homme qui ne peut sombrer.

230 [E]t d'ailleurs, cette singularité de Mathilde peut passer pour du génie. Avec une haute naissance et beaucoup de fortune, le génie n'est point un ridicule, et alors quelle distinction ! Elle a si bien d'ailleurs, quand elle veut, ce mélange d'esprit, de caractère et d'à-propos qui fait l'amabilité parfaite... Comme il est difficile de faire bien deux choses à la fois, le marquis répondait à Mathilde, d'un air vide, et comme récitant une leçon :

[T] - Qui ne connaît ce pauvre Altamira ? Et il lui faisait l'histoire de sa conspiration manquée, ridicule, absurde.

240 - Très absurde ! dit Mathilde, comme se parlant à elle-même, mais il a agi. Je veux voir un homme ; amenez-le-moi, dit-elle au marquis très choqué.

[L]e comte Altamira était un des admirateurs les plus déclarés de l'air hautain et presque impertinent de Mlle de La Mole ; elle était suivant lui l'une des plus belles personnes de Paris.

245 - Comme elle serait belle sur un trône ! dit-il à M. de Croisenois ; et il se laissa amener sans difficulté.

1. James de Rothschild (1792-1868) : modèle de l'entrepreneur à succès, ce célèbre millionnaire a inspiré différents romanciers de cette époque, de Balzac à Zola.

Il ne manque pas de gens dans le monde qui veulent établir que rien n'est de mauvais ton comme une conspiration ; cela sent le jacobin. Et quoi de plus laid que le jacobin sans succès ?

250 Le regard de Mathilde se moquait du libéralisme d'Altamira avec M. de Croisenois, mais elle l'écoutait avec plaisir.

Un conspirateur au bal, c'est un joli contraste, pensait-elle. Elle trouvait à celui-ci, avec ses moustaches noires, la figure du lion quand il se repose, [mais elle s'aperçut bientôt que son esprit n'avait qu'une attitude : l'utilité, l'admiration pour l'utilité.]

255 Excepté ce qui pouvait donner à son pays le gouvernement des deux Chambres, le jeune comte trouvait que rien n'était digne de son attention. Il quitta avec plaisir Mathilde, la plus séduisante personne du bal, [parce qu'il vit entrer un général péruvien.]

260 Désespérant de l'Europe, le pauvre Altamira en était réduit à penser, que, quand les États de l'Amérique méridionale seront forts et puissants, ils pourront rendre à l'Europe la liberté que Mirabeau leur a envoyée*.

265 ~~Comme~~ Un tourbillon de jeunes gens à moustaches s'était approché de Mathilde. Elle avait bien vu qu'Altamira n'était pas séduit, et se trouvait piquée de son départ. Elle voyait son œil noir briller en parlant au général péruvien. Mlle de La Mole promenait ses regards sur les jeunes Français avec ce sérieux profond qu'aucune de ses rivales ne pouvait imiter. Lequel d'entre eux, pensait-elle, pourrait se faire condamner à mort, en lui supposant même toutes les chances favorables ?

270 Ce regard singulier flattait ceux qui avaient peu d'esprit, mais inquiétait les autres. Ils redoutaient l'explosion de quelque mot piquant et de réponse difficile.

275 Une haute naissance donne cent qualités dont l'absence m'offenserait, je le vois par l'exemple de Julien, pensait Mathilde, mais elle étiole¹ ces qualités de l'âme qui font condamner à mort.

En ce moment, quelqu'un disait près d'elle : Ce comte Altamira est le second fils du prince de San Nazaro-Pimentel ; c'est un Pimentel

* Cette feuille, composée le 25 juillet 1830, a été imprimée le 4 août. (Note de l'éditeur.) [Cette note veut signifier que Stendhal a anticipé la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830.]

1. Étiole : amoindrit.

280 qui tenta de sauver Conradin¹, décapité en 1268. C'est l'une des plus nobles familles de Naples.

Voilà, se dit Mathilde, qui prouve joliment ma maxime : La haute naissance ôte la force de caractère sans laquelle on ne se fait point condamner à mort ! Je suis donc prédestinée à déraisonner ce soir. Puisque je ne suis qu'une femme comme une autre, eh bien, il faut
285 danser. Elle céda aux instances du marquis de Croisenois, qui depuis une heure sollicitait une galope. Pour se distraire de son malheur en philosophie, Mathilde voulut être parfaitement séduisante : M. de Croisenois fut ravi.

Mais ni la danse, ni le désir de plaire à l'un des plus jolis hommes
290 de la cour, rien ne put distraire Mathilde. Il était impossible d'avoir plus de succès. Elle était la reine du bal, elle le voyait, mais avec froideur. [Quelle vie effacée je vais passer avec un être tel que Croisenois, se disait-elle, comme il la ramenait à sa place une heure après...]
Où est le plaisir pour moi, ajouta-t-elle tristement, si, après six mois
295 d'absence, je ne le trouve pas au milieu d'un bal, qui fait l'envie de toutes les femmes de Paris ? Et encore j'y suis environnée des hommages d'une société que je ne puis pas imaginer mieux composée. Il n'y a ici de bourgeois que quelques pairs et un ou deux Julien peut-être. Et cependant, ajoutait-elle avec une tristesse croissante,
300 [quels avantages le sort ne m'a-t-il pas donnés : illustration, fortune, jeunesse ! hélas ! tout, excepté le bonheur.]

Les plus douteux de mes avantages sont encore ceux dont ils m'ont parlé toute la soirée. L'esprit, j'y crois, car je leur fais peur évidemment à tous. S'ils osent aborder un sujet sérieux, au bout de cinq minutes
305 de conversation ils arrivent tout hors d'haleine, et comme faisant une grande découverte, à une chose que je leur répète depuis une heure. Je suis belle, j'ai cet avantage pour lequel Mme de Staël eût tout sacrifié, et pourtant il est de fait que je meurs d'ennui. Y a-t-il une raison pour que je m'ennuie moins, quand j'aurai changé mon
310 nom pour celui du marquis de Croisenois ?

1. Conradin (1242-1268) : dernier descendant de la lignée des Hohenstaufen, il fut décapité sur ordre de Charles d'Anjou (1227-1285).

315 Mais mon Dieu ! ajouta-t-elle presque avec l'envie de pleurer, n'est-ce pas un homme parfait ? c'est le chef-d'œuvre de l'éducation de ce siècle ; on ne peut le regarder sans qu'il trouve une chose aimable et même spirituelle à vous dire ; il est brave... Mais ce Sorel est singulier, se dit-elle, et son œil quittait l'air morne pour l'air fâché. Je l'ai averti que j'avais à lui parler, et il ne daigne pas reparaitre !

CHAPITRE IX

Le bal

Le luxe des toilettes, l'éclat des bougies, les parfums ; tant de jolis bras, de belles épaules ! des bouquets ! des airs de Rossini qui enlèvent, des peintures de Cicéri ! Je suis hors de moi !

10/15 :
12-21

1. [Vous avez de l'humeur, lui dit la marquise de La Mole ; je vous en avertis, c'est de mauvaise grâce au bal.

– Je ne me sens que mal à la tête, répondit Mathilde d'un air dédaigneux, il fait trop chaud ici.]

5 À ce moment, comme pour justifier Mlle de La Mole, le vieux baron de Tolly se trouva mal, et tomba ; on fut obligé de l'emporter. On parla d'apoplexie², ce fut un événement désagréable.

10 Mathilde ne s'en occupa point. C'était un parti pris, chez elle, de ne regarder jamais les vieillards, et tous les êtres reconnus pour dire des choses tristes.

Elle dansa pour échapper à la conversation sur l'apoplexie, qui même n'en était pas une, car le surlendemain le baron reparut.

[Mais M. Sorel ne vient point, se dit-elle] encore, après qu'elle eut dansé. Elle le cherchait presque des yeux, lorsqu'elle l'aperçut

1. *Voyages d'Uzeri* : aucun des spécialistes de Stendhal n'est parvenu à identifier la source de cette épigraphe.

2. *Apoplexie* : attaque cérébrale. C'est ce dont Stendhal est mort.

15 dans un autre salon. Chose étonnante, il semblait avoir perdu ce ton de froideur impassible qui lui était si naturel; il n'avait plus l'air anglais.

Il cause avec le comte Altamira, mon condamné à mort! se dit Mathilde. Son œil est plein d'un feu sombre; il a la tournure d'un prince déguisé; son regard a redoublé d'orgueil.

20 Julien se rapprochait de la place où elle était, toujours causant avec Altamira; elle le regardait fixement, étudiant ses traits pour y chercher ces hautes qualités qui peuvent valoir à un homme l'honneur d'être condamné à mort.

25 Comme il passait près d'elle:

- Oui, disait-il au comte Altamira, Danton était un homme!

Ô ciel! serait-il un Danton, se dit Mathilde; mais il a une figure si noble, et ce Danton était si horriblement laid, un boucher, je crois. Julien était encore assez près d'elle, elle n'hésita pas à l'appeler; elle avait la conscience et l'orgueil de faire une question extraordinaire pour une jeune fille.

- Danton n'était-il pas un boucher? lui dit-elle.

30 - Oui, aux yeux de certaines personnes, lui répondit Julien, avec l'expression du mépris le plus mal déguisé, et l'œil encore enflammé de sa conversation avec Altamira, mais malheureusement pour les gens bien nés, il était avocat à Méry-sur-Seine; c'est-à-dire, mademoiselle, ajouta-t-il d'un air méchant, qu'il a commencé comme plusieurs pairs que je vois ici. Il est vrai que Danton avait un désavantage énorme aux yeux de la beauté, il était fort laid.

40 Ces derniers mots furent dits rapidement, d'un air extraordinaire et assurément fort peu poli.

Julien attendit un instant, le haut du corps légèrement penché, et avec un air orgueilleusement humble. Il semblait dire: Je suis payé pour vous répondre, et je vis de mon salaire. Il ne daignait pas lever l'œil sur Mathilde. Elle, avec ses beaux yeux ouverts extraordinairement et fixés sur lui, avait l'air de son esclave. Enfin, comme le silence continuait, il la regarda ainsi qu'un valet regarde son maître, afin de prendre des ordres. Quoique ses yeux rencontraient en plein ceux de Mathilde, toujours fixés sur lui avec un regard étrange, il s'éloigna avec un empressement marqué.

Math.
arron
vernal
de
Julien

Lui, qui est réellement si beau, se dit enfin Mathilde, sortant de sa rêverie, faire un tel éloge de la laideur ! jamais de retour sur lui-même ! Il n'est pas comme Caylus ou Croisenois. Ce Sorel a quelque chose de l'air que prend mon père quand il fait si bien Napoléon au bal. Elle avait tout à fait oublié Danton. Décidément, ce soir, je m'ennuie. Elle saisit le bras de son frère, et, à son grand chagrin, le força de faire un tour dans le bal. L'idée lui vint de suivre la conversation du condamné à mort avec Julien.

La foule était énorme. Elle parvint cependant à les rejoindre au moment où, à deux pas devant elle, Altamira s'approchait d'un plateau pour prendre une glace. Il parlait à Julien, le corps à demi tourné. Il vit un bras d'habit brodé qui prenait une glace à côté de la sienne. La broderie sembla exciter son attention ; il se retourna tout à fait pour voir le personnage à qui appartenait ce bras. À l'instant, ces yeux noirs, si nobles et si naïfs, prirent une légère expression de dédain.

— Vous voyez cet homme, dit-il assez bas à Julien ; c'est le prince d'Araceli, ambassadeur de ***. Ce matin il a demandé mon extradition¹ à votre ministre des affaires étrangères de France, M. de Nerval. Tenez, le voilà là-bas, qui joue au whist². M. de Nerval est assez disposé à me livrer, car nous vous avons donné deux ou trois conspirateurs en 1816. Si l'on me rend à mon roi, je suis pendu dans les vingt-quatre heures. Et ce sera quelqu'un de ces jolis messieurs à moustaches qui m'empoignera.

— Les infâmes ! s'écria Julien à demi haut.]

Mathilde ne perdait pas une syllabe de leur conversation. L'ennui avait disparu.

— Pas si infâmes, reprit le comte Altamira. Je vous ai parlé de moi pour vous frapper d'une image vive. Regardez le prince d'Araceli ; toutes les cinq minutes, il jette les yeux sur sa Toison d'or³ ; il ne revient pas du plaisir de voir ce colifichet sur sa poitrine. Ce pauvre

1. **Extradition** : acte par lequel un État livre l'un de ses citoyens à un autre État pour qu'il y soit jugé après avoir commis une infraction sur le territoire étranger.

2. **Whist** : jeu de cartes d'origine anglaise ; la partie de whist est un véritable leitmotiv dans la littérature du XIX^e siècle.

3. **Toison d'or** : ordre de chevalerie ancien et prestigieux.

homme n'est au fond qu'un anachronisme¹. Il y a cent ans, la Toison était un honneur insigne, mais alors elle eût passé bien au-dessus de sa tête. Aujourd'hui, parmi les gens bien nés, il faut être un Araceli
85 pour en être enchanté. Il eût fait pendre toute une ville pour l'obtenir.

– Est-ce à ce prix qu'il l'a eue ? dit Julien avec anxiété.

– Non pas précisément, répondit Altamira froidement ; il a peut-être fait jeter à la rivière une trentaine de riches propriétaires de son pays, qui passaient pour libéraux.

90 – Quel monstre ! dit encore Julien.

Mlle de La Mole, penchant la tête avec le plus vif intérêt, était si près de lui, que ses beaux cheveux touchaient presque son épaule.

– Vous êtes bien jeune ! répondait Altamira. Je vous disais que j'ai une sœur mariée en Provence ; elle est encore jolie, bonne, douce ;
95 c'est une excellente mère de famille, fidèle à tous ses devoirs, pieuse et non dévote.

Où veut-il en venir ? pensait Mlle de La Mole.

– Elle est heureuse, continua le comte d'Altamira ; elle l'était en 1815. Alors j'étais caché chez elle, dans sa terre près d'Antibes ; eh
100 bien, au moment où elle apprit l'exécution du maréchal Ney, elle se mit à danser !

– Est-il possible ? dit Julien atterré.

– C'est l'esprit de parti, reprit Altamira. Il n'y a plus de passions véritables au XIX^e siècle ; c'est pour cela que l'on s'ennuie tant en
105 France. On fait les plus grandes cruautés, mais sans cruauté.

– Tant pis ! dit Julien ; du moins, quand on fait des crimes, faut-il les faire avec plaisir : ils n'ont que cela de bon, et l'on ne peut même les justifier un peu que par cette raison.

Mlle de La Mole, oubliant tout à fait ce qu'elle se devait à elle-même, s'était placée presque entièrement entre Altamira et Julien. Son frère qui lui donnait le bras, accoutumé à lui obéir, regardait ailleurs dans la salle, et, pour se donner une contenance, avait l'air d'être arrêté par la foule.

– Vous avez raison, disait Altamira ; on fait tout sans plaisir et sans
115 s'en souvenir, même les crimes. Je puis vous montrer dans ce bal

1. **Anachronisme** : ici, homme qui s'est trompé d'époque.

dix hommes peut-être qui seront damnés comme assassins. Ils l'ont oublié et le monde aussi*.

« Plusieurs sont émus jusqu'aux larmes si leur chien se casse la patte. Au Père-Lachaise, quand on jette des fleurs sur leur tombe, comme vous dites si plaisamment à Paris, on nous apprend qu'ils réunissaient toutes les vertus des preux chevaliers, et l'on parle des grandes actions de leur bisaïeul qui vivait sous Henri IV. Si, malgré les bons offices du prince d'Araceli, je ne suis pas pendu et que je jouisse jamais de ma fortune à Paris, je veux vous faire dîner avec huit ou dix assassins honorés et sans remords.

« Vous et moi, à ce dîner, nous serons les seuls purs de sang, mais je serai méprisé et presque haï, comme un monstre sanguinaire et jacobin, et vous, méprisé simplement comme homme du peuple intrus dans la bonne compagnie.

– Rien de plus vrai, dit Mlle de La Mole.

Altamira la regarda étonné; Julien ne daigna pas la regarder.

– Notez que la révolution à la tête de laquelle je me suis trouvé, continua le comte Altamira, n'a pas réussi uniquement parce que je n'ai pas voulu faire tomber trois têtes et distribuer à nos partisans sept à huit millions qui se trouvaient dans une caisse dont j'avais la clé. Mon roi qui, aujourd'hui, brûle de me faire pendre, et qui, avant la révolte, me tutoyait, m'eût donné le grand cordon de son ordre si j'avais fait tomber ces trois têtes, et distribuer l'argent de ces caisses, car j'aurais obtenu au moins un demi-succès, et mon pays eût eu une charte telle quelle... Ainsi va le monde, c'est une partie d'échecs.

– Alors, reprit Julien l'œil en feu, vous ne saviez pas le jeu; maintenant...

– Je ferais tomber des têtes, voulez-vous dire, et je ne serais pas un Girondin comme vous me le faisiez entendre l'autre jour?... Je vous répondrai, dit Altamira d'un air triste, quand vous aurez tué un homme en duel, ce qui encore est bien moins laid que de le faire exécuter par un bourreau.

* C'est un mécontent qui parle. (Note de Molière au Tartufe.) [Cette note est de Stendhal.]

– Ma foi ! dit Julien, qui veut la fin veut les moyens ; si, au lieu
 150 d'être un atome, j'avais quelque pouvoir, je ferais pendre trois hommes
 pour sauver la vie à quatre.

Ses yeux exprimaient le feu de la conscience et le mépris des vains
 jugements des hommes ; ils rencontrèrent ceux de Mlle de La Mole
 tout près de lui, et ce mépris, loin de se changer en air gracieux et
 155 civil, sembla redoubler.

Elle en fut profondément choquée ; mais il ne fut plus en son
 pouvoir d'oublier Julien, elle s'éloigna avec dépit, entraînant son frère.

Il faut que je prenne du punch¹ et que je danse beaucoup, se dit-
 elle, je veux choisir ce qu'il y a de mieux et faire effet à tout prix. Bon,
 160 voici ce fameux impertinent, le comte de Fervaques. Elle accepta son
 invitation ; ils dansèrent. Il s'agit de voir, pensa-t-elle, qui des deux
 sera le plus impertinent ; mais pour me moquer pleinement de lui, il
 faut que je le fasse parler. Bientôt tout le reste de la contredanse ne
 dansa que par contenance. On ne voulait pas perdre une des reparties
 165 piquantes de Mathilde. M. de Fervaques se troublait, et, ne trouvant
 que des paroles élégantes au lieu d'idées, faisait des mines ; Mathilde,
 qui avait de l'humeur, fut cruelle pour lui et s'en fit un ennemi. Elle
 dansa jusqu'au jour, et enfin se retira horriblement fatiguée. Mais,
 en voiture, le peu de forces qui lui restait était encore employé à la
 170 rendre triste et malheureuse. Elle avait été méprisée par Julien, et
 ne pouvait le mépriser.

Julien était au comble du bonheur, ravi à son insu par la musique,
 les fleurs, les belles femmes, l'élégance générale, et plus que tout par
 son imagination qui rêvait des distinctions pour lui et la liberté pour
 175 tous. Quel beau bal ! dit-il au comte, rien n'y manque.

– Il y manque la pensée, répondit Altamira.

Et sa physionomie trahissait ce mépris, qui n'en est que plus piquant,
 parce qu'on voit que la politesse s'impose le devoir de le cacher.

– Vous y êtes, M. le comte. N'est-ce pas, la pensée est conspirante
 180 encore ?

– Je suis ici à cause de mon nom. Mais on hait la pensée dans
 vos salons. Il faut qu'elle ne s'élève pas au-dessus de la pointe d'un

1. **Punch** : boisson alcoolisée à base de rhum et de fruits.

couplet de vaudeville, alors on la récompense. Mais l'homme qui pense, s'il a de l'énergie et de la nouveauté dans ses saillies, vous l'appellez cynique. N'est-ce pas ce nom-là qu'un de vos juges a donné à Courier¹? Vous l'avez mis en prison, ainsi que Béranger. Tout ce qui vaut quelque chose, chez vous, par l'esprit, la congrégation le jette à la police correctionnelle; et la bonne compagnie applaudit.

« C'est que votre société vieillie prise avant tout les convenances...

Vous ne vous élèverez jamais au-dessus de la bravoure militaire; vous aurez des Murat, et jamais de Washington². Je ne vois en France que de la vanité. Un homme qui invente en parlant arrive facilement à une saillie imprudente, et le maître de la maison se croit déshonoré.

À ces mots, la voiture du comte, qui ramenait Julien, s'arrêta devant l'hôtel de La Mole. Julien était amoureux de son conspirateur. Altamira lui avait fait ce beau compliment, évidemment échappé à une profonde conviction. Vous n'avez pas la légèreté française, et comprenez le principe de l'utilité. Or il se trouvait que, justement l'avant-veille, Julien avait vu *Marino Faliero*, tragédie de M. Casimir Delavigne³.

Israël Bertuccio, un simple charpentier de l'arsenal, n'a-t-il pas plus de caractère que tous ces nobles vénitiens? se disait notre plébéien révolté; et cependant ce sont des gens dont la noblesse prouvée remonte à l'an 700, un siècle avant Charlemagne, tandis que tout ce qu'il y avait de plus noble ce soir, au bal de M. de Retz, ne remonte, et encore clopin-clopant, que jusqu'au XIII^e siècle. Eh bien! au milieu de ces nobles de Venise, si grands par la naissance, mais si étiolés, mais si effacés par le caractère, c'est d'Israël Bertuccio qu'on se souvient.

1. **Paul-Louis Courier** (1772-1825): pamphlétaire hostile à la Restauration, qui mourut assassiné.

2. **Vous aurez des Murat, et jamais de Washington**: proche de Napoléon, Joachim Murat (1767-1815) fut maréchal de France puis roi de Naples sous le Premier Empire. Premier président des États-Unis, George Washington (1732-1799) fut élu à la majorité et adulé de son peuple. Ici, Altamira défend l'homme politique contre le militaire.

3. **Casimir Delavigne** (1793-1843): poète et dramaturge libéral; **Israël Bertuccio** est l'un des personnages de sa pièce *Marino Faliero*, jouée pour la première fois en 1829.

210 Une conspiration anéantit tous les titres donnés par les caprices sociaux. Là, un homme prend d'emblée le rang que lui assigne sa manière d'envisager la mort. L'esprit lui-même perd de son empire...

Que serait Danton aujourd'hui, dans ce siècle des Valenod et des Rênal? pas même substitut du procureur du roi...

215 Que dis-je? il se serait vendu à la congrégation; il serait ministre, car enfin ce grand Danton a volé. Mirabeau aussi s'est vendu. Napoléon avait volé des millions en Italie, sans quoi il eût été arrêté tout court par la pauvreté, comme Pichegru¹. La Fayette seul n'a jamais volé. Faut-il voler, faut-il se vendre? pensa Julien.

220 Cette question l'arrêta tout court. Il passa le reste de la nuit à lire l'histoire de la Révolution.

Le lendemain, en faisant ses lettres dans la bibliothèque, il ne songeait encore qu'à la conversation du comte Altamira.

225 Dans le fait, se disait-il, après une longue rêverie, si ces Espagnols libéraux avaient compromis le peuple par des crimes, on ne les eût pas balayés avec cette facilité. Ce furent des enfants orgueilleux et bavards... comme moi! s'écria tout à coup Julien, comme se réveillant en sursaut.

230 Qu'ai-je fait de difficile qui me donne le droit de juger de pauvres diables, qui enfin, une fois en la vie, ont osé, ont commencé à agir? Je suis comme un homme qui, au sortir de table, s'écrie: Demain je ne dînerai pas; ce qui ne m'empêchera point d'être fort et allègre² comme je le suis aujourd'hui. Qui sait ce qu'on éprouve à moitié chemin d'une grande action? Car enfin ces choses-là ne se font pas

235 comme on tire un coup de pistolet... Ces hautes pensées furent troublées par l'arrivée imprévue de Mlle de La Mole, qui entra dans la bibliothèque. Il était tellement animé par son admiration pour les grandes qualités de Danton, de Mirabeau, de Carnot³, qui ont su n'être pas vaincus, que ses yeux s'arrêtèrent sur Mlle de La Mole, mais sans songer à elle, sans la saluer, sans presque la voir. Quand enfin

1. **Jean-Charles Pichegru** (1761-1804): général français de la Révolution qui rejoignit ensuite le camp royaliste.

2. **Allègre**: plein de vitalité et d'enthousiasme.

3. **Lazare Carnot** (1753-1823): mathématicien, militaire et homme politique français ayant joué un rôle important pendant la Révolution.

ses grands yeux si ouverts s'aperçurent de sa présence, son regard s'éteignit. Mlle de La Mole le remarqua avec amertume.

En vain elle lui demanda un volume de l'*Histoire de France* de Vély, placé au rayon le plus élevé, ce qui obligeait Julien à aller chercher la plus grande des deux échelles; Julien avait approché l'échelle, il avait cherché le volume, il le lui avait remis, sans encore pouvoir songer à elle. En remontant l'échelle, dans sa préoccupation; il donna un coup de coude dans une des glaces de la bibliothèque; les éclats, en tombant sur le parquet, le réveillèrent enfin. Il se hâta de faire des excuses à Mlle de La Mole; il voulut être poli, mais il ne fut que poli. Mathilde vit avec évidence qu'elle l'avait troublé, et qu'il eût mieux aimé songer à ce qui l'occupait avant son arrivée, que lui parler. Après l'avoir beaucoup regardé, elle s'en alla lentement. Julien la regardait marcher. Il jouissait du contraste de la simplicité de sa toilette actuelle, avec l'élégance magnifique de celle de la veille. La différence entre les deux physionomies était presque aussi frappante. Cette jeune fille, si altière au bal du duc de Retz, avait presque en ce moment un regard suppliant. Réellement, se dit Julien, cette robe noire fait briller encore mieux la beauté de sa taille. Elle a un port de reine, mais pourquoi est-elle en deuil?

Si je demande à quelqu'un la cause de ce deuil, il se trouvera que je commets encore une gaucherie. Julien était tout à fait sorti des profondeurs de son enthousiasme. Il faut que je relise toutes les lettres que j'ai faites ce matin; Dieu sait les mots sautés et les balourdises que j'y trouverai. Comme il lisait avec une attention forcée la première de ces lettres, il entendit tout près de lui le bruissement d'une robe de soie, il se retourna rapidement; Mlle de La Mole était à deux pas de sa table, elle riait. Cette seconde interruption donna de l'humeur à Julien.

Pour Mathilde, elle venait de sentir vivement qu'elle n'était rien pour ce jeune homme; ce rire était fait pour cacher son embarras, elle y réussit.

— Évidemment, vous songez à quelque chose de bien intéressant, M. Sorel. N'est-ce point quelque anecdote curieuse sur la conspiration qui nous a envoyé à Paris M. le comte Altamira? Dites-moi ce dont il s'agit, je brûle de le savoir; je serai discrète, je vous le jure.

Elle fut étonnée de ce mot en se l'entendant prononcer. Quoi donc, elle suppliait un subalterne ! Son embarras augmentant, elle ajouta d'un petit air léger :

280 [- Qu'est-ce qui a pu faire de vous, ordinairement si froid, un être inspiré, une espèce de prophète de Michel-Ange¹ ?]

Cette vive et indiscreète interrogation, blessant Julien profondément, lui rendit toute sa folie.

285 [- Danton a-t-il bien fait de voler ? lui dit-il brusquement, et d'un air qui devenait de plus en plus farouche. Les révolutionnaires du Piémont, de l'Espagne, devaient-ils compromettre le peuple par des crimes ? donner à des gens même sans mérite toutes les places de l'armée, toutes les croix ? les gens qui auraient porté ces croix n'eussent-ils pas redouté le retour du roi ? fallait-il mettre le trésor de Turin au pillage ? en un mot, mademoiselle, dit-il en s'approchant d'elle d'un air terrible, l'homme qui veut chasser l'ignorance et le crime de la terre, doit-il passer comme la tempête et faire le mal comme au hasard ?]

295 Mathilde eut peur, ne put soutenir son regard, et recula deux pas. Elle le regarda un instant ; puis, honteuse de sa peur, d'un pas léger elle sortit de la bibliothèque.

↙ 10/15 : 19:36

1. Michel-Ange (1475-1564) : peintre, sculpteur, architecte et poète de la Renaissance italienne. Il a notamment peint des prophètes aux traits sublimes et exaltés, et sculpté une statue de Moïse cassant les Tables de la Loi conservée dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens à Rome.

CHAPITRE X

La reine Marguerite¹

Amour ! dans quelle folie ne parviens-tu pas à nous faire trouver du plaisir ?

RELIGIEUSE PORTUGAISE².

[Julien relut ses lettres. Quand la cloche du dîner se fit entendre : Combien je dois avoir été ridicule aux yeux de cette poupée parisienne ! se dit-il ; quelle folie de lui dire réellement ce à quoi je pensais ! mais peut-être folie pas si grande. La vérité dans cette occasion
5 était digne de moi.]

Pourquoi aussi venir m'interroger sur des choses intimes ? cette question est indiscreète de sa part. Elle a manqué d'usage. Mes pensées sur Danton ne font point partie du service pour lequel son père me paye.

[En arrivant dans la salle à manger, Julien fut distrait de son humeur par le grand deuil de Mlle de La Mole, qui le frappa d'autant plus qu'aucune autre personne de la famille n'était en noir.]

Après dîner, il se trouva tout à fait débarrassé de l'accès d'enthousiasme qui l'avait obsédé toute la journée. Par bonheur, l'académicien
15 qui savait le latin était de ce dîner. Voilà l'homme qui se moquera le moins de moi, se dit Julien, si, comme je le présume, ma question sur le deuil de Mlle de La Mole est une gaucherie.

Mathilde le regardait avec une expression singulière. Voilà bien la coquetterie des femmes de ce pays telle que Mme de Rênal me
20 l'avait peinte, se dit Julien. Je n'ai pas été aimable pour elle ce matin,

1. **Marguerite de Navarre** (1492-1549) : sœur de François I^{er}. On raconte que, lorsque Boniface de La Mole, l'ancêtre de Mathilde (dont il a déjà été question au chapitre I du livre second, p. 278), eut la tête tranchée, son amante Marguerite de Navarre, sœur du roi Charles IX et épouse d'Henri IV, fit embaumer sa tête pour la conserver dans sa chambre. Celle que l'on connaît mieux sous le nom de « reine Margot » inspira en 1845 un roman à Alexandre Dumas.

2. **Lettre d'une Religieuse portugaise** : la signature renvoie aux *Lettres portugaises*, un fameux roman épistolaire attribué à Gabriel de Guilleragues (1628-1685), mais le texte de l'épigraphe n'y figure pas.

je n'ai pas cédé à la fantaisie qu'elle avait de causer. J'en augmente de prix à ses yeux. Sans doute le diable n'y perd rien. Plus tard, sa hauteur dédaigneuse saura bien se venger. Je la mets à pis faire¹. Quelle différence avec ce que j'ai perdu ! quel naturel charmant !
 25 quelle naïveté ! Je savais ses pensées avant elle, je les voyais naître, je n'avais pour antagoniste, dans son cœur, que la peur de la mort de ses enfants, c'était une affection raisonnable et naturelle, aimable même pour moi qui en souffrais. J'ai été un sot. Les idées que je me faisais de Paris m'ont empêché d'apprécier cette femme sublime.

30 Quelle différence, grand Dieu ! et qu'est-ce que je trouve ici ? de la vanité sèche et hautaine, toutes les nuances de l'amour-propre et rien de plus.

[On se levait de table.] Ne laissons pas engager mon académicien, se dit Julien [Il s'approcha de lui] comme on passait au jardin, prit un
 35 air doux et soumis, et partagea sa fureur contre le succès d'*Hernani*².

– Si nous étions encore au temps des lettres de cachet³ !... dit-il.

– Alors il n'eût pas osé, s'écria l'académicien avec un geste à la Talma⁴.

À propos d'une fleur, Julien cita quelques mots des *Géorgiques*⁵
 40 de Virgile, et trouva que rien n'était égal aux vers de l'abbé Delille. En un mot, il flatta l'académicien de toutes les façons. Après quoi, de l'air le plus indifférent, [Je suppose, lui dit-il, que Mlle de La Mole a hérité de quelqu'oncle dont elle porte le deuil.

– Quoi ! vous êtes de la maison, dit l'académicien en s'arrêtant
 45 tout court, et vous ne savez pas sa folie ?] Au fait, il est étrange que sa mère lui permette de telles choses ; mais, entre nous, ce n'est pas précisément par la force du caractère qu'on brille dans cette maison.

1. **À pis faire** : au défi de me faire plus de mal.

2. **Succès d'*Hernani*** : en février et mars 1830, les représentations d'*Hernani* de Victor Hugo sur la scène de la Comédie-Française donnent lieu à des soirées très agitées où l'on applaudit autant que l'on siffle. Cet événement est largement relayé dans la presse, et alimente toutes les conversations : on s'en souviendra comme de la « bataille » d'*Hernani*.

3. **Lettres de cachet** : décisions officielles par lesquelles le roi, sous la monarchie absolue, pouvait faire enfermer quiconque, sans autre forme de procès.

4. **François-Joseph Talma** (1763-1826) : célèbre acteur français.

5. ***Géorgiques*** : long poème de Virgile sur le thème du travail de la terre.

Mlle Mathilde en a pour eux tous et les mène. [C'est aujourd'hui le 30 avril] et l'académicien s'arrêta en regardant Julien d'un air fin.

50 Julien sourit de l'air le plus spirituel qu'il put.

Quel rapport peut-il y avoir entre mener toute une maison, porter une robe noire et le 30 avril? se disait-il. Il faut que je sois encore plus gauche que je ne le pensais.

55 – Je vous avouerais..., dit-il à l'académicien, et son œil continuait à interroger.

[– Faisons un tour de jardin, dit l'académicien] entrevoyant avec ravissement l'occasion de faire une longue narration élégante. Quoi! Est-il bien possible que vous ne sachiez pas ce qui s'est passé le 30 avril 1574?

– Et où? dit Julien étonné.

60 – En place de Grève.

Julien était si étonné, que ce mot ne le mit pas au fait. La curiosité, l'attente d'un intérêt tragique si en rapport avec son caractère, lui donnaient ces yeux brillants qu'un narrateur aime tant à voir chez la personne qui écoute. L'académicien, ravi de trouver une oreille vierge, raconta longuement à Julien comme quoi, le 30 avril 1574, le plus joli garçon de son siècle, Boniface de La Mole, et Annibal de Coconasso, gentilhomme piémontais, son ami, avaient eu la tête tranchée en place de Grève. La Mole était l'amant adoré de la reine Marguerite de Navarre, et remarquez, ajouta l'académicien, que Mlle de La Mole s'appelle *Mathilde Marguerite*. La Mole était en même temps le favori du duc d'Alençon et l'intime ami du roi de Navarre, depuis Henri IV, mari de sa maîtresse. Le jour du mardi gras de cette année 1574, la cour se trouvait à Saint-Germain avec le pauvre roi Charles IX, qui s'en allait mourant. La Mole voulut enlever les princes ses amis, que 75 la reine Catherine de Médicis¹ retenait comme prisonniers à la cour. Il fit avancer deux cents chevaux sous les murs de Saint-Germain, le duc d'Alençon eut peur, et La Mole fut jeté au bourreau.

«Mais ce qui touche Mlle Mathilde, ce qu'elle m'a avoué elle-même, il y a sept à huit ans, quand elle en avait douze, car [c'est une tête] une

1. **Catherine de Médicis** (1519-1589): veuve d'Henri II, mère de François II, Charles IX, Henri III, Élisabeth de France (reine d'Espagne) et Marguerite de Navarre (dite «la reine Margot»).

80 tête !... et l'académicien leva les yeux au ciel. Ce qui l'a frappée dans
cette catastrophe politique, c'est que la reine Marguerite de Navarre,
cachée dans une maison de la place de Grève, osa faire demander
au bourreau la tête de son amant. Et la nuit suivante, à minuit, elle
prit cette tête dans sa voiture, et alla l'enterrer elle-même dans une
85 chapelle située au pied de la colline de Montmartre.

– Est-il possible ? s'écria Julien touché.

– Mlle Mathilde méprise son frère, parce que, comme vous le
voyez, il ne songe nullement à toute cette histoire ancienne, et ne
prend point le deuil le 30 avril. C'est depuis ce fameux supplice, et
90 pour rappeler l'amitié intime de La Mole pour Coconasso, lequel
Coconasso, comme un Italien qu'il était, s'appelait Annibal, que tous
les hommes de cette famille portent ce nom. Et, ajouta l'académicien
en baissant la voix, ce Coconasso fut, au dire de Charles IX lui-même,
l'un des plus cruels assassins du 24 août 1572¹... Mais comment est-il
95 possible, mon cher Sorel, que vous ignoriez ces choses, vous, com-
mensal² de cette maison ?

– Voilà donc pourquoi, deux fois à dîner, Mlle de La Mole a appelé
son frère Annibal. Je croyais avoir mal entendu.

– C'était un reproche. Il est étrange que la marquise souffre de
100 telles folies... Le mari de cette grande fille en verra de belles !

Ce mot fut suivi de cinq ou six phrases satiriques. La joie et l'intimité
qui brillaient dans les yeux de l'académicien choquèrent Julien. Nous
voici deux domestiques occupés à médire de leurs maîtres, pensa-t-il.
Mais rien ne doit m'étonner de la part de cet homme d'académie.

105 Un jour, Julien l'avait surpris aux genoux de la marquise de La Mole ;
il lui demandait une recette de tabac pour un neveu de province.
Le soir, une petite femme de chambre de Mlle de La Mole, qui fai-
sait la cour à Julien, comme jadis Élixa, lui donna cette idée, que le
deuil de sa maîtresse n'était point pris pour attirer les regards. Cette
110 bizarrerie tenait au fond de son caractère. Elle aimait réellement ce
La Mole, amant aimé de la reine la plus spirituelle de son siècle, et

1. **24 août 1572** : date de la Saint-Barthélemy, nuit de massacre des protestants par les catholiques.

2. **Commensal** : compagnon de table.